

Harm von SEGGERN (dir.), *Residenzstädte im alten Reich (1300-1800). Ein Handbuch. Abteilung I : Analytisches Verzeichnis der Residenzstädte. Teil 2 : Nordwesten, Ostfildern* : Jan Thorbecke Verlag, 2022 ; XV + 612 p. ; ISBN : 978-37995-4541-9 ; 80 €.

Le volume, réalisé sous la direction de Harm von Seggern (Université de Kiel), avec la collaboration d'une centaine d'auteurs de notices, prend place dans la première section (« Répertoire analytique ») du « Manuel des villes-résidences de l'ancien Empire », une série de publications scientifiques liées au vaste programme de recherches « Residenzforschung », conduit sous les auspices de l'Académie des sciences de Basse-Saxe (Göttingen) sous la haute direction de Gerhard Fouquet et Werner Paravicini.

Dans le cadre du concept de « ville-résidence » sont prises en considération des localités qui présentent à la fois la condition de « ville » (au sens juridique et au regard de leur configuration socio-économique) et le fait d'abriter la « cour » d'un détenteur de pouvoir, de rang princier ou seigneurial largement autonome, la thématique dominante étant celle de la relation à double sens, transformatrice sur la longue durée de cinq siècles, entre l'organisme urbain et le complexe curial. En cela, l'ouvrage complète d'autres dictionnaires autant qu'il s'en distingue, ainsi le *Deutsche Städtebuch* (dans son édition rénovée, 1995-2022), le *Handbuch kultureller Zentren der Frühen Neuzeit* (2012) ou encore *Höfe und Residenzen im spätmittelalterlichen Reich* (2003). Les concepteurs du projet revendiquant le style d'un « dictionnaire raisonné » (en français dans le texte) : chaque article est organisé en six sections (situation et fonctions comme ville de résidence ; histoire urbaine, au sens strict ; histoire ecclésiale ; morphologie urbaine ; insertion régionale et relations suprarégionales ; brève synthèse, que suivent un aperçu des sources, puis les données bibliographiques.

Au sein de la section - qui devrait à terme, en quatre volumes, traiter près de 900 localités - le présent ouvrage prend la suite d'un *opus* équivalent, publié en 2018 et dédié aux villes de la partie nord-orientale de « l'ancien Reich ». L'espace couvert par ce présent volume correspond à trois des anciens « cercles d'Empire » : Basse-Rhénanie, Rhénanie électorale et « Bourgogne » (comprenant le duché de Luxembourg) et a permis le traitement de 132 localités, leurs notices couvrant de deux à neuf (Bruxelles, Malines), voire dix (Utrecht) pages. C'est dire qu'à côté des métropoles et hauts lieux de résidence (Bruxelles, Mons, Heidelberg...), les notices embrassent un grand éventail de villes moyennes, voire de très petites villes, reflet de la *Kleinstaaterei* caractéristique du Saint-Empire entre 1300 et 1800.

Trois villes luxembourgeoises sont concernées : la capitale du comté puis duché, la ville abbatiale d'Echternach et la ville comtale de Vianden. Les villes traitées environnantes sont : en Allemagne, Blieskastel (Sarre) ; Neustadt-an-der-Weinstrasse (Palatinat), Manheim, Mayence, Coblenze, Bonn, Schleiden (cercle d'Euskirchen), Hellenthal-Reifferscheid (*id.*), Blankenheim (*id.*), Gerolstein (Daun), Virneburg (Mayen-Coblenze), Monreal (*id.*), Beilstein-an-der-Mosel (Cochem-Zell), Bernkastel, Trèves, Bitburg ; en Belgique : Namur, Seraing-s/Meuse et Liège. Sarrebruck et Zweibrücken devraient faire partie du volume suivant.

Epternacum qui apparaît dans la documentation écrite en 697-698 est traité par Henri Trauffer. La fondation du monastère par l'évêque missionnaire Willibrord († 739), le développement du pèlerinage de Pentecôte sur sa tombe, l'extension concomitante de la seigneurie foncière de l'abbaye, dense sur la Sûre et la Moselle moyenne, dans les Ardennes et l'Eifel... soutiennent le développement d'une agglomération dont la centralité s'accroît notablement à partir du 13^e siècle, malgré la proximité (25 km) de Trèves. Se joue alors, non sans tensions, un jeu à trois acteurs : l'abbé et le couvent, l'avoué (comte de Luxembourg, dispensateur de la charte urbaine de 1236) et la bourgeoisie urbaine. L'abbaye domine par le contrôle du pèlerinage, par l'imposante abbatiale, la riche bibliothèque, la vocation scolaire. Le 18^e siècle encore voit, en même temps que des tentatives de réforme de la communauté religieuse, une intense activité de construction ou reconstruction, destinée, *intra* comme *extra muros*, à soutenir les ambitions princières de l'abbé, alors même que la ville est de plus en plus fermement intégrée au duché de Luxembourg.

Vianden, traité par Michel Margue et Bernhard Kreutz, offre le cas spécifique d'une petite ville comtale marquée à partir du milieu du 14^e siècle, par l'absence du comte de Vianden, représenté sur place par ses officiers (les auteurs qualifient Vianden d'*Amtstadt*, plus que de *Residenzstadt*), ce qui semble ne pas avoir nui à l'expansion économique et à l'équipement culturel de l'organisme urbain développé au pied du château comtal.

La question de la ville princière sans résidence permanente de son souverain, appelé au loin à d'autres destinées, est posée avec plus d'insistance par Michel Pauly dans le cas de Luxembourg qui, après avoir réussi à évincer, au 13^e siècle, d'autres résidences comtales (Laroche, Durbuy, Arlon), a été, à partir du siècle suivant, détrônée au profit de Prague, puis, sous le régime bourguignon et celui des Habsbourg, de Bruxelles : en quelle mesure le maintien sur place d'un lieutenant général ou gouverneur et la tenue de sessions des états permet-elle de maintenir le rôle de capitale sur la très longue durée (un cas de figure que, dans le duché de Lorraine voisin, Nancy n'a connu que pendant quelques décennies du 15^e siècle) ?

Un ouvrage de référence donc, vaste réservoir de données et de réflexions ancrées dans le concret de chaque cas. L'indispensable cartographie absente du volume sera publiée sur le site <https://adw-goe.de/forschung/forschungsprojekte-akademienprogramm/residenzstaedte/onlineportal-residenzstaedte-im-alten-reich/> au courant de l'année 2024.

Jean-Luc Fray (Clermont-Ferrand)

Michel PAULY [Hg.], Die Geschichte der Stadt Luxemburg in 99 Objekten, Mersch: Cappybarabooks, 2022, 408 S.; ISBN 978-99959-43-46-2; 32 €.

Als *material turn* wird seit geraumer Zeit innerhalb der Sozialwissenschaften die Hinwendung zum Objekt als Untersuchungsgegenstand bezeichnet. In der Geschichtswissenschaft ist diese Herangehensweise dadurch gekennzeichnet, dass materielle – also nicht-schriftliche – Relikte als Quellen priorisiert werden. Dass sich daraus neue Erkenntnisse gewinnen lassen, versteht sich von selbst – schließlich sind zahlreiche Aspekte der Vergangenheit nicht über Schriftquellen erschließbar. Seit der Ausstrahlung der Rundfunksendung *A History of the World in 100 Objects* auf den Wellen von *BBC Radio 4* und der anschließenden Veröffentlichung dieser Radiosendungen in Buchform erlebt dieses Konzept einen regelrechten Boom. Populärwissenschaftliche Geschichtsbücher, in denen die Vergangenheit anhand von Objekten rekonstruiert wird, häufen sich und finden auch bei der breiten Leserschaft Gefallen.

Mit seinem Buch *Die Geschichte der Stadt Luxemburg in 99 Objekten* möchte Michel Pauly nun auch für Luxemburg-Stadt eine solche Studie liefern. Die Anzahl der ausgesuchten Objekte ist dabei willkürlich – sie hätte genauso gut höher oder niedriger ausfallen können. Die Entscheidung scheint aber in der Hinsicht angemessen, dass das Buch mit seinen rund 400 Seiten sehr umfangreich ist. Des Weiteren gelingt es Pauly, anhand der 99 ausgewählten Gegenstände ein sehr breites Spektrum an Themen, Epochen und Problematiken der Luxemburger Stadtgeschichte abzudecken. Der Leser erhält einen Einblick in die Kultur-, Sozial- und Industriegeschichte, in Justiz, Wirtschaft und Finanzen sowie in administrative, hygienische und religiöse Entwicklungen in der Stadt Luxemburg. Die Beiträge umfassen in der Regel nicht mehr als fünf Seiten und verweisen stets auf die jüngsten Forschungsergebnisse sowie auf die noch zahlreichen Forschungsdesiderata. Obschon das Buch sich an ein breites Publikum richtet, setzen die kompakten Beiträge teilweise eine gewisse Grundkenntnis voraus – allein schon der fachspezifischen Termini wegen. Begrüßenswert ist die kurze Liste einschlägiger Primär- und Sekundärquellen, mit der jedes Kapitel abschließt und welche den neugierigen Lesern ermöglicht, ihr Wissen zu vertiefen.

Die einzelnen Kapitel reichen in chronologischer Abfolge von der Vorgeschichte bis in die Gegenwart. Den Anfang macht ein in den frühen 1990er Jahren in Sanem gefundener Saurierschädel, welchen die Entdecker nach der Wassernixe Melusina benannt haben und der hier als Aufhänger dazu dient, den Stellenwert der Sagengestalt in der luxemburgischen Historiographie und im kollektiven Gedächtnis des Landes zu hinterfragen. Bis heute werden Fossilien, hippe Nachtlokale und staatliche Supercomputer nach ihr getauft. Die eigentliche Siedlungsgeschichte Luxemburgs setzt mit einer Steinaxt aus dem ausgehenden 6./beginnenden 5. Jahrhundert v. Chr. ein, welche unweit der Abgeordnetenversammlung ausgegraben wurde und auf eine frühkeltische Besiedlung hinweist. Das Buch schließt mit einem Kapitel über die außergewöhnlich multikulturelle Demographie der Stadt Luxemburg und das, laut Pauly, nicht immer der Realität entsprechende Bild einer alle willkommen heißenden Stadt, mit der die Gemeinde mittels Slogans und allerlei Gadgets wirbt.

Als Mediävist, Experte für Migrations- und Stadtgeschichte sowie für die transnationale Geschichte des (Groß-)Herzogtums in der *longue durée* ist Michel Pauly ohne Zweifel einer der besten Kenner der luxemburgischen Hauptstadt und ihrer Vergangenheit. Darüber hinaus hat er als Intellektueller die politische Aktualität in Luxemburg über Jahrzehnte kritisch verfolgt und öffentlich kommentiert. In den letzten Beiträgen werden Bereiche der Stadtgeschichte behandelt, die Pauly als zeitgenössischer Akteur selbst mitgestaltet hat. Als Mitglied der Jugendpor *Lëtzebuerg* hat er z.B. im Anschluss an die Schüler- und Studentenproteste von 1971 die heute noch bestehende Zeitschrift *forum* mitgegründet. Ebenso ist er seit den 1970er Jahren in zahlreichen Initiativen zum Schutz der Migranten aktiv. Gelegentlich dringt diese sozialkritische Haltung in den Texten durch, etwa wenn es um die städtische Denkmalschutz- und Stadtplanungspolitik geht oder wenn Pauly den Mangel an Wohnraum tadelt. Einige Beiträge beinhalten auch biografische Elemente und sind zum Teil sogar sehr persönlich. Bei einem der 99 Objekte handelt es sich um die KZ-Häftlingsuniform seines Vaters Marius Pauly. In einem weiteren Kapitel beschreibt er, wie er als Elfjähriger zur Geschichte fand, nachdem er 1963 an der Tausendjahrfeier der Stadt Luxemburg teilgenommen hatte.

Für einige der im Buch behandelten Themen hat Pauly Spezialisten herangezogen. Anders als der Buchdeckel dies vermuten lässt – Michel Pauly ist nicht als Herausgeber angegeben –, handelt es sich nämlich nicht um eine Monographie, sondern um einen Sammelband, an dem sich 24 weitere Forscher beteiligt haben. Wiewohl Pauly rund zwei Drittel der 99 Beiträge verfasst hat und für die Koordination des Buches zuständig war, bleibt unverständlich, warum die Ko-Autoren nicht im Inhaltsverzeichnis neben ihren jeweiligen Beiträgen genannt werden.

Unter den Gegenständen, die Pauly ausgewählt hat, befinden sich teils außergewöhnliche und einer breiten Öffentlichkeit wenig bekannte Stücke, so z.B. die astronomische Uhr mit Glockenspiel aus der Abtei Saint-Hubert oder die Porträtbüste von Julius Cäsar aus den Sammlungen des Gouverneurs Peter Ernst von Mansfeld, welche sich um 1600 im luxemburger Amtssitz des letzteren befand und heute im Madrider *Museo Nacional del Prado* konserviert wird. Einigen dieser Gegenstände wurde bisher wenig Beachtung geschenkt – so etwa dem Silberpokal zu Ehren von Louis Godchaux, den die Arbeiter der Textilfabrik Schleifmühle ihrem Fabrikherrn schenkten. Ausgehend von diesem Objekt behandelt Pauly das Aufkommen der Arbeiterunterstützungsvereine in der Mitte des 19. Jahrhunderts. In der Auswahl befinden sich auch weniger spektakuläre, dafür aber nicht minder aufschlussreiche Objekte. Alltagsgegenstände wie ein Tramticket aus dem Jahre 1875 oder ein Einkaufswagen aus der 2014 geschlossenen *Coopérative de Bonnevoie* erlauben einen Blick in das gewöhnliche Leben der Stadtbewohner – in diesem Fall den öffentlichen Transport bzw. das vom allmählichen Verschwinden der Kleinwarenhändler zugunsten der Supermärkte geprägte Konsumverhalten.

Bemängeln könnte man bei der Auswahl der Gegenstände, dass sie letztendlich doch sehr ‚papierlastig‘ bleibt – bei einem guten Fünftel der Objekte handelt es sich um schriftliche Quellen wie Verträge, Plakate oder Bücher, sodass nur teilweise

vom eingangs erwähnten *material turn* geredet werden kann. Darüber hinaus sind die Objekte in den meisten Fällen nur Ausgangs-, nicht aber Mittelpunkt der Untersuchung (und oft gesellen sich zum Hauptobjekt noch weitere dazu). Sie sind, wie Pauly es in seiner Einleitung einräumt, lediglich „Aufhänger [...] um einen Aspekt der geschichtlichen Entwicklung der Stadtgesellschaft zu beleuchten“ (S. 14). So ungewöhnlich der Ansatz des Buches sein mag, die Geschichte der Stadt Luxemburg wird in der Mehrzahl der Beiträge doch auf klassische Art und Weise erzählt. Nichtsdestoweniger ist das Buch eine wichtige und, allen Mängeln zum Trotz, originelle Ergänzung zu den ohnehin nicht sehr zahlreichen Gesamtdarstellungen zur Stadtgeschichte Luxemburgs – schon alleine deshalb, weil es die Forschung der letzten Jahrzehnte in konzentrierter Form zusammenbringt.

Mohamed Hamdi

Lukas CLEMENS und Marzena KESSLER (Hrsg.), Stadtrekonstruktionen von Trier im Mittelalter, Trier: Rheinisches Landesmuseum / Wiesbaden: Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2023; 64 S., drei Beilagen; ISBN 978-3-7520-0734-3; 15,90 €.

Der luxemburgische Künstler Nic Ferber hat im Auftrag der beiden Trierer Historiker- und Herausgeber:innen drei Zeichnungen angefertigt, die dem Buch im DinA2-Format beigegeben sind und digital auf der URL <https://doi.org/10.11588/heidicon/1745177> heruntergeladen werden können. Die Konzepte dafür lieferte der Trierer Archäologe und Historiker Prof. Dr. Lukas Clemens. Die erste Zeichnung „Trier um 1120“ ließ er schon 1998 anfertigen, als das damalige Musée d’Histoire de la Ville de Luxembourg eine Ausstellung zum Thema „Leben im Mittelalter: Luxemburg, Metz und Trier“ zeigte.

Der erste Beitrag im Buch ist denn auch nur ein Wiederabdruck eines damals veröffentlichten Aufsatzes¹. Aufgrund der archäologischen Befunde geht er darin ganz besonders auf die um 1120 noch vorhandenen antiken Hinterlassenschaften auf dem Stadtgebiet ein: ein Thema, dem er seine 2003 veröffentlichte Habilitationsschrift widmete. Der Abbruch dieser römischen Bausubstanz erfolgte verstärkt im 12. bis 14. Jahrhundert, als die Ruinen als Steingruben für den hoch- bis spätmittelalterlichen Bauboom und die Stadtummauerung erhalten mussten. Die dritte Zeichnung zeigt die Stadtrekonstruktion um 1430 und entstand 2009 im Auftrag des Landesmuseums, das die Trierer Stadtgeschichte in seiner Dauerausstellung neu präsentierte. Der dazu gehörende Kommentar wurde von Lukas Clemens und Marzena Kessler verfasst; letztere hat 2015 ihre Dissertation dem städtischen Bauwesen im Spätmittelalter gewidmet². Sie zeigen, was vom antiken Erbe noch überlebt hat und wie die Stadt sich vor allem durch Verdichtung und etliche Großbauten in 300 Jahren verändert hat. Deutlich wird auch, dass Trier keine „Stadt am Fluss“ war, sondern, wie noch im 15. Jahrhundert die weiten Agrarflächen zwischen Moselufer und Stadtkern zeigen, sich abseits des Flusses auf zwei weitgehend hochwasserfreien Niederterrassen

1 In: Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier, Bd. 30, Trier 1998, S. 91-108.

2 Vgl. Rezension in Hémécht 68/4 (2016), S. 499-501.

entwickelt hat. Die Steuerliste von 1363/64 ermöglichte sowohl die Rekonstruktion als auch eine sozialtopografische Auswertung nach Straßenzügen³.

Bei der zweiten Zeichnung handelt es sich um eine von Lukas Clemens und Günther Stanzl konzipierte Rekonstruktion des Turms Jerusalem im Trierer Dombezirk, der 1998-2001 archäologisch und bauhistorisch untersucht wurde. Er steht stellvertretend für wenigstens 20 ähnliche Anlagen, die bisher im hochmittelalterlichen Trier identifiziert werden konnten und hauptsächlich bischöflichen Ministerialen als Wohnturm dienten.

Das schmale Bändchen, hervorragend mit weiteren Fotos, vergrößerten Auszügen aus den Zeichnungen und Plänen illustriert, ist eine außergewöhnliche Darstellung der Topografie einer mittelalterlichen Stadt zu zwei verschiedenen Zeitpunkten. Wie einzigartig die Rekonstruktionen sind, bleibt dem Leser aber unklar: Im ersten Aufsatz, von 1998, schreibt Clemens nämlich, solche Versuche seien „die Ausnahme“ (S. 9), während es im letzten Aufsatz heißt, „Visualisierungen spätmittelalterlicher Stadtansichten haben eine lange Tradition“ (S. 35) und auf die Zeichnungen des Architekturhistorikers Karl Gruber von 1937 verwiesen wird. Immerhin ist es schön zu wissen, dass für die genannte Ausstellung im Luxemburger Stadtmuseum Nic Herber nach einem Konzept von François Reinert auch eine Rekonstruktionszeichnung der Stadt Luxemburg um 1200 angefertigt hatte, deren Veröffentlichung im Begleitbuch allerdings nur in schwarz-weißer Ausführung zu sehen ist⁴.

Michel Pauly

Jean NEHRENSHAUSEN, *Histoires de généalogie, de notaires et de testaments avec une biographie du notaire Jean Nerenhausen (1640-1710)*, Esch-sur-Alzette : Éditions Schortgen, 2021, 479 p. ; ISBN 978-2-919792-17-7 ; 60 €.

L’auteur, un enseignant de lettres et historien régional, emmène le lecteur dans un voyage à travers les archives notariales et lui fait explorer l’histoire du notariat depuis le Moyen Âge jusqu’au 19^e siècle, avec un intérêt particulier pour son propre ancêtre et homonyme, le notaire Jean Nerenhausen. Son ouvrage se divise en huit chapitres, que l’on peut regrouper en trois volets : la recherche dans les archives ; la biographie du notaire Jean Nerenhausen (1640-1710) ; l’analyse des actes notariés avec une attention particulière portée aux testaments. Chacun des chapitres peut être lu indépendamment des autres.

Le premier chapitre de l’ouvrage nous plonge dans l’univers de la généalogie et de la recherche dans les archives. L’auteur partage son expérience personnelle en expliquant comment sa passion pour la généalogie l’a poussé à entreprendre ce

3 S. 39 heißt es, Gerber würden in der Steuerliste „lauer“ genannt. Ich lese allerdings auf dem abgedruckten Faksimile „zauwer“.

4 Cf. Leben im Mittelalter: Luxemburg, Metz und Trier. Studien zur mittelalterlichen Stadtgeschichte und archäologie (Publ. du MHVL, II), Luxemburg 1998, S. 94f.

voyage. Sa maîtrise de la langue française permet au lecteur de s'immerger dans l'atmosphère des salles de lecture d'archives, où l'on découvre les défis et les aléas de la recherche archivistique. Le côté très personnel de l'ouvrage se traduit notamment par l'emploi de la première personne du singulier.

Les habitués des archives se reconnaîtront certainement dans les difficultés rencontrées, notamment face aux problèmes paléographiques. L'auteur attire également l'attention sur les défis orthographiques dans les actes anciens, soulignant que la variabilité de l'orthographe d'un même mot peut rendre la compréhension difficile. Il est dès lors fâcheux que l'auteur ne cite pas de manière systématique les sources utilisées, ce qui aurait permis une meilleure traçabilité du travail de recherche et dès lors renforcé sa portée.

La biographie du notaire Jean Nerenhausen est un élément essentiel de la quête généalogique de l'auteur. On regrettera qu'il n'ait pas inclus un arbre généalogique qui aurait aidé le lecteur à comprendre les différentes branches de la famille Nerenhausen. Un tableau chronologique de la vie du notaire résume ce chapitre à la fin.

Dans le troisième chapitre, intitulé «Aspects du Notariat», l'auteur aborde brièvement certains éléments de l'histoire du notariat en France et dans le duché de Luxembourg. Il évoque l'évolution difficile de la fonction notariale, se focalisant sur la situation des notaires pendant la guerre de succession d'Espagne (1701-1714) et après la Révolution française. De plus, il examine la vie quotidienne des notaires et leur situation sociale. L'ouvrage aurait gagné en clarté si ces éléments d'histoire sur le notariat avaient été présentés en tant qu'introduction à la biographie du notaire Jean Nerenhausen, ce qui aurait permis au lecteur de mieux comprendre le contexte dans lequel évoluait ce personnage.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur s'intéresse à l'étude des documents notariés. Il y explique l'importance de l'invocation divine et de la notion d'acte authentique. Il livre une analyse diplomatique détaillée des actes notariés en disséquant les différentes parties d'un acte, tout en expliquant les différentes formules utilisées en fonction des types d'actes, tels que les contrats de vente, de mariage, de bail, de constitution de rente ou encore d'engagère.

Dans un tout autre registre, et en se basant sur des découvertes faites lors de sa propre recherche généalogique, l'auteur exprime dans le cinquième chapitre ses doutes sur les origines aristocratiques de l'ancien ministre d'État Paul Eyschen (1841-1915).

Le sixième chapitre passe en revue l'image, tant positive que négative, du notaire dans la littérature, en passant du poète grec Ménandre du 4^e siècle avant J.-C. à l'écrivain contemporain Antoine Geraci.

Dans le septième chapitre, l'auteur se penche plus particulièrement sur les testaments, en passant notamment en revue des testaments de personnalités connues, mais en analysant également le thème du testament dans la littérature.

L'auteur clôture l'ouvrage en décrivant dans le huitième chapitre le pragmatisme dont les gens d'autrefois ont fait preuve pour décrire des choses de leur vie quotidienne, notamment en ce qui concerne le poids, l'âge, la distance, la durée, la quantité, la surface, le moment de la journée, etc., ainsi que bien d'autres formulations retrouvées dans les actes anciens.

On l'aura compris, si chaque chapitre a un rapport évident avec les archives notariales, l'ouvrage dans son ensemble est diversifié, voire hétéroclite. L'une des forces de ce travail réside ainsi dans le grand nombre d'explications de termes et expressions trouvés dans les actes anciens. Cependant, un index répertoriant ces termes aurait été souhaitable pour faciliter l'utilisation du livre par le lecteur. L'ouvrage aurait également profité de la présence d'une bibliographie exhaustive répertoriant les sources primaires et les abréviations utilisées ainsi que les ouvrages consultés.

Une autre faiblesse de l'ouvrage est le fait que certains faits exposés de l'auteur ne tiennent pas compte des recherches historiques récentes. L'auteur continue notamment de véhiculer le mythe de la « domination étrangère » de l'ancienne historiographie luxembourgeoise (p. 152). Il convient également de noter que certains propos de l'auteur revêtent un certain anachronisme et peuvent prêter à confusion, comme utiliser le terme « territoire national » (p. 65) à l'époque du notaire Nerenhausen.

En résumé, l'ouvrage offre une plongée captivante dans le monde des archives notariales, de la généalogie et de l'histoire du notariat au Luxembourg. L'auteur partage sa passion pour la recherche généalogique, le notariat et la littérature, tout en guidant le lecteur avec son style littéraire agréable à travers son propre voyage. Malgré quelques lacunes, l'ouvrage reste un plaidoyer convaincant pour les amateurs d'histoire et de généalogie qui souhaitent explorer les archives notariales du passé.

Nadine Zeien

Josiane KARTHEISER, Ärztin ohne Furcht und Tabus. Dr. Marie-Paule Molitor-Peffer und ihr Lebenswerk, Luxemburg: Editions Phi 2022; ISBN: 978-2-919818-00-6; 25 €.

Nicht einem Ritter ohne Furcht und Tadel, sondern einer „Ärztin ohne Furcht und Tabus“ ist diese Biografie gewidmet: der 1929 geborenen Mitbegründerin und Galionsfigur des luxemburgischen Planning familial. Als Präsidentin und Sprachrohr des Planning familial (Famille heureuse. Mouvement luxembourgeois pour le Planning familial et l'Education sexuelle, MLPFES) hat Dr. Molitor-Peffer sich seit den 1960er Jahren konsequent für sexuelle Aufklärung eingesetzt. Bis zu ihrem Unfalltod 1999 hat sie in Radiosendungen und Zeitungsbeiträgen die sexuelle Selbstbestimmung und die damit einhergehende Emanzipation von Frauen UND Männern von gängigen Geschlechterrollen eingefordert. Dies zur Vorbeugung von Geschlechtskrankheiten, Vergewaltigungen, Missbrauch, Abtreibungen, häuslicher Gewalt und Kindermisshandlung.

Im Auftrag des Planning Familial hat die Schriftstellerin und Publizistin Josiane Kartheiser sich der Biografie Molitor-Peppers angenommen. Kartheiser ist u.a. Gründungsmitglied des Vereins Femmes pionnières du Luxembourg, dessen Ziel es ist, inspirierende Frauen mit Vorbildfunktion besser bekannt zu machen. In dem Kontext ist auch ein filmisches Portrait von Dr. Molitor-Peffer entstanden.⁵ Kartheisers literarische Veröffentlichungen kreisen oftmals thematisch um die sozialen Erwartungen in einer (post)patriarchalen, kapitalistischen Gesellschaft und beleuchten die Neurosen ihrer fiktiven Protagonist:innen mit einer Mischung aus Einfühlsamkeit und analytischer Distanz.⁶ Eine Biographie ist ein gänzlich anderes Unterfangen, gebunden an eine spezifische Quellenlage, aber Kartheiser bemüht sich auch hier, der Komplexität der Figur gerecht zu werden und nicht der „illusion biographique“⁷, also der Versuchung, einem Leben rückwirkend Kohärenz zu verleihen, zu erliegen. Nichtsdestotrotz schimmert Kartheisers Bewunderung für die Lichtfigur des Planning Familial auf jeder Seite durch. Die empathische Darstellung des unermüdlichen Einsatzes der Ärztin basiert auf ihren zahlreichen Radiosendungen und Zeitungsartikeln, Beiträgen zu Fachtagungen und Broschüren sowie Briefen aus ihrem Privatarchiv – illustriert v.a. mit Fotos aus dem Familienarchiv. Die Zusammenfassung der Interviews mit „Zeitzeugen“ im letzten Kapitel bietet eher Anekdoten als Analyse, rundet aber das Bild ab, indem es die Heldenfigur menschlicher macht und auch ihre Milieugebundenheit (gehobenes Bürgertum) illustriert. Etwas zu kurz kommt dabei die Kontextualisierung und Einbettung in die politische und soziale Umbruchzeit. Als Beispiel mag die knappe Diskussion (S. 105-106) der umstrittenen Aufklärungsbroschüre *Lieben/Aimer*, die 1979 vom Familienministerium und dem MLPES herausgegeben worden war, dienen. Die Kontroverse war Teil einer breiteren Debatte über Sexualerziehung, in der nicht nur das Familienministerium – dessen Archive allerdings noch nicht im Nationalarchiv zugänglich sind, was Nachforschungen erschwert – eine Rolle spielt, sondern auch die Lehrgewerkschaften, wie Catherina Schreiber gezeigt hat.⁸

Aufgrund ihrer Quellenbasis geht Kartheisers Biografie auf weitere gesellschaftliche Akteure nur insoweit ein, als Dr. Molitor-Peffer ihnen ins Gehege kam (so z.B. der Collège médical) oder in ihnen Unterstützung fand. So bezahlte z.B. die Stadt Luxemburg die halbe Miete des ersten Beratungszentrums, das 1967 in der Avenue Pescatore die Türen öffnete, und seit 1969 bestand eine Zusammenarbeit mit dem Centre de dépistage anti-cancéreux, dem Dispensaire d'hygiène mentale und Sozialarbeiter:innen. Hinzu kamen in den 1980er Jahren die Zusammenarbeit mit Organisationen, die gegen Vergewaltigungen und Kindesmissbrauch vorgehen, sowie finanzielle Unterstützung durch die Oeuvre Grand-Duchesse Charlotte und (auch von CSV geführten) Ministerien.

5 Inspiring Women of Luxembourg. Past, Present and Future (Reg. Anne Schroeder, Prod. CNA, 2021).

6 MANNES, Gast/JACOBY, Nathalie, Josiane Kartheiser, in: Luxemburger Autorenlexikon. URL: <https://www.autorenlexikon.lu>, aktualisiert am 18.8.2023 (Stand: 9.10.2023).

7 BOURDIEU, Pierre, L'illusion biographique, in: Actes de la Recherche en sciences sociales 62-63 (1986), S. 69-72.

8 SCHREIBER, Catherina, Das Ehebett in der Schule. Weiblichkeit, Männlichkeit und familiäres Zusammenleben in der Sexualerziehung, in: Mit den Haien streiten. Frauen und Gender in Luxemburg seit 1940 / Femmes et genre au Luxembourg depuis 1940, hg. von Germaine GOETZINGER et al. Luxemburg 2018, S. 99-110.

Eine Stärke des Buchs ist es, den Blick zu lenken auf Menschen, die oft schwieriger zu erfassen sind: die Ratsuchenden. Der Begriff „Patientinnen“ fällt nicht, wohl weil das Collège médical die ärztliche Betreuung in einem solchen Zentrum anfocht – *de facto* waren darunter aber viele Frauen, die Dr Molitor-Peffer als Gynäkologin aufsuchten. Sie erhielten auch psychologischen Beistand und erfuhren das, was heute „empowerment“ genannt wird. Die Statistiken stammen wohl aus den MLPFES-Berichten und Broschüren; die Erfahrungsberichte aus den Briefen, die Dr. Molitor-Peffer erhielt und den Geschichten, die sie tagtäglich erfuhr und in ihren Reportagen wiedergab. Ohne sich explizit auf *Tristes Grossesses*⁹ über die Anfänge des französischen Planning familial (urspr. Maternité heureuse) und die Gynäkologin Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé zu beziehen, geht es doch hier um ganz ähnliche Tabubrüche. Es geht auch um die Benennung von dem Leid, das ungewollte Schwangerschaften bewirken kann, und den konsequenten Einsatz für sexuelle Aufklärung und Selbstbestimmung.

Dr. Molitor-Peffer polarisierte durch ihre klare Sprache und ihre dezidierte Opposition gegen die katholische Sexualmoral, wie Papst Johannes Paul II. (1978-2005) sie verkörperte. In dem Kapitel „Die große Abtreibungsdebatte“ beschreibt Kartheiser die Polemik, die insbesondere von Abbé André Heiderscheid, dem Direktor des *Luxemburger Wort* (1971-1994), ausging, während Bischof Jean Hengen sachlicher und konzilianter auftrat. Kartheiser unterstreicht dabei, dass Molitor-Peffer nicht antireligiös eingestellt war, sondern als junge Frau Novizin in einem Kloster gewesen war, in der Kathedrale geheiratet hatte und später die kirchenkritische Position des belgischen Theologen Pierre de Lochet übernahm. Die komplizierte Zusammenarbeit mit der katholischen AFP (Action familiale et populaire) in der Sendung „Léift a Partnerschaft“ auf *Radio Lëtzebuerg* wird im Kapitel „O wat seet déi Saachen“ angesprochen, allerdings scheint dieses Forschungsthema noch bei weitem nicht ausgereizt. Es ist auch nicht klar, wie lange welche Radiosendungen stattfanden: fast 20 Jahre insgesamt (so S. 74) oder von 1976 bis 1987 (so S. 75), was ja nur 11 Jahre wären. Ebenfalls unklar bleiben – jedenfalls für die Leser:innen, die die Zeit nicht selbst miterlebt haben – Andeutungen an eine parlamentarische Untersuchungskommission zum Thema Prostitution und eine damit zusammenhängende Korruptionsaffäre (S. 127-129), in der Molitor-Peffer als Zeugin gehört wurde. Das Buch regt damit zu weiteren Nachforschungen an über eine Zeit, die relativ selten im Blickpunkt historischer Forschung steht, vielleicht weil die Digitalisierung der Tageszeitungen für die 1980er und 1990er noch aussteht oder weil das Archiv von *Radio Lëtzebuerg* nur im Centre national de l’audiovisuel zugänglich ist oder weil die Ministeriumsarchive nicht einsehbar sind. Der Verzicht auf jegliche Sekundärliteratur ist indes nicht ganz nachvollziehbar, und ein Namensverzeichnis wäre sicher von Nutzen gewesen. Die Biographie richtet sich an ein breites Lesepublikum, bietet aber auch Historiker:innen einen wertvollen Zugang zu einer gesellschaftlichen Umbruchzeit und einer Schlüsselfigur.

Sonja Kmec

9 VOLDMAN, Danièle / WIEVIORKA, Annette, *Tristes Grossesses. L’affaire des époux Bac (1953–1956)*. Paris 2019.

Claudia HARTMANN-HIRSCH/ Fofo Senyo AMÉTÉPÉ, Zwischen Europäisierung und Renationalisierung der Freizügigkeit. Eine Finanzkrisen-bedingte Migration von Portugal nach Luxemburg, Wiesbaden: Springer VS, 2021; ISBN 978-3-658-31895-6; 59,99 €.

Die 2008 ausgebrochene Finanzkrise stresste die Europäische Union, destabilisierte Südeuropa, führte zu neuer Auswanderung in die nördlichen europäischen Länder mit neuen Debatten bis hin zum Brexit und seinen Horrorerzählungen. Die Luxemburger Forscher:innen Hartmann-Hirsch und Amétépé haben untersucht, wie Luxemburg die Krise verarbeitet hat. Sie finden auch hier Krisenwahrnehmung, Befürchtungen zur Übernutzung der Sozialsysteme und rege interne Diskussionen, aber eine geschmeidige Bearbeitung auf der Arbeitsebene ohne öffentliche polemische Debatten. Administrative Zuwanderungshürden wurden ohne Gesetzesänderungen aufgebaut, mit dem Ergebnis, dass der Zuzug nach Luxemburg „am schwierigsten“ sei (S. 158). Der informelle Arbeitsstil und die engen persönlichen zwischenbehördlichen Kontakte im Kleinstaat sowie die vertraulichen Verhandlungen der Sozialpartner ohne öffentliches Aufsehen erleichterten diese administrativen Reaktionen. Die Atmosphäre blieb ruhig. „Explizit fremdenfeindliche Haltungen tauchen nirgends auf.“ (S. 180).

Im Unterschied zu anderen EU-Ländern, wo es um zuwandernde Polen, Rumänen, Bulgaren oder Roma ging, drehte sich die Diskussion in Luxemburg um Portugiesen und deren Zuzug in das gut ausgebaute luxemburgische Wohlfahrtssystem, insbesondere den Zugang zum garantierten Mindesteinkommen RMG. Die Debatte war zunächst erstaunlich, denn portugiesische Einwanderer und ihre Abkömmlinge waren in Luxemburg eine etablierte und gut integrierte Bevölkerungsgruppe von 16,2 Prozent der Bevölkerung. Ihre Einwanderung ist Jahrzehnte alt und Portugiesisch ist in einigen Wirtschaftszweigen eine Kommunikationssprache, was die Einwanderung und das Ankommen sehr erleichtert.

Von daher war es naheliegend, dass die Einwanderung aus Portugal nach Luxemburg in der Krisensituation mit steigender Arbeitslosigkeit und Kürzungen staatlicher Leistungen wieder aufgenommen wurde. Die Zuwanderer kamen nicht organisiert wie in der früheren Anwerbezeit mit vorher vereinbarten Arbeitsverträgen, sondern suchten individuell Arbeit. Das Matching war auch in Luxemburg nicht ohne Weiteres gegeben. Die steigenden Zahlen der Zuwanderung lösten Besorgnis aus. Allein im Jahr 2012 nahm die Bevölkerung in Luxemburg um 3,7 Prozent zu, während sie in Portugal um 5,7 Prozent zurückging – eine dynamische Disparität. Man rechnete aus, dass das Kindergeld für kinderreiche Familien leicht einen Arbeitslohn in Portugal übersteigen würde, auch wenn klar war, dass die Kosten in Luxemburg entsprechend höher waren.

Korrespondierend zu den Elitediskursen in Luxemburg beschreiben die Autor:innen den Wandel in der europarechtlichen Diskussion in dieser Zeit, insbesondere im Zusammenhang mit den Bemühungen um die Abwendung des Brexits. Sie schildern auch die Veränderungen in der Rechtsprechung des Europäischen Gerichtshofes in Richtung einer Renationalisierung des Zuwanderungsrechts, die mit den restriktiven

Bemühungen nördlicher EU-Länder einhergingen. Die Zuwanderung sollte klarer auf die Menschen beschränkt werden, die Arbeit aufnehmen. Die Behandlung ärmerer EU-Bürger näherte sich ein Stück an die ärmeren Drittstaatler an, im Unterschied zu den privilegierten Führungskräften am oberen Ende der Pyramide, ganz gleich woher sie kamen. Mit Recht ironisieren die Autor:innen einen deutschen Soziologen, der gleichzeitig „etwas gutgläubig“ von weitgehend institutionalisierter Freizügigkeit ohne Spannungen sprach (158). Die Spannungen in der EU waren da und wurden bearbeitet, die Nationalstaaten blieben „gate keeper“. Die Instrumente waren in Luxemburg „subtil“, während in Deutschland und Großbritannien große Diskussionen geführt und Gesetzesveränderungen auf den Weg gebracht wurden und der Brexit passierte. Genauere Bestimmungen wurden in Luxemburg nicht veröffentlicht, Parameter konnten ohne gesetzliche Grundlage verändert werden. Aufforderungen zur Aufenthaltsbeendigung wurden verschickt und im Einzelfall auch wieder zurückgenommen. „De facto“ variierte die Rechtslage stärker als man „de jure“ hätte vermuten können, auch wenn in der EU überall die gleichen Regeln galten.

Die Untersuchung erbringt detailliert aufgewiesene Erkenntnisse über die starke Regelungsfähigkeit des luxemburgischen Staates gegenüber Einwanderern und den pragmatischen Stil der luxemburgischen Politik und Verwaltung. Sie ist eine wichtige Ergänzung zu den Beschreibungen konfliktgeladener Auseinandersetzungen in anderen Staaten, die manchmal den Eindruck vermitteln, Migration sei ein Politikfeld, in dem niemand gewinnen könne. Zugleich zeigt das Buch, wie Luxemburg sich im europäischen Kontext wieder ein Stück nach oben bewegte, denn weder die luxemburgische Politik noch die Autor:innen mussten sich mit der südosteuropäischen Einwanderung befassen, die anderswo Thema war. Wenn aus luxemburgischer Perspektive die Nord-Süd-Diskrepanz ein Stück größer wurde, sah es aus der Perspektive der Südeuropäer komplexer aus. Während Zehntausende Portugiesen nach Luxemburg kamen, gingen Millionen Rumänen und Bulgaren nach Südeuropa und für sie entstand dort der neue Begriff „Neocom(m)unitari“, neue Mitglieder der EU. Luxemburg dagegen ging durch eine weitere Stufe seines Weges als Wachstumsland, mit ständig zunehmender Bevölkerung und Wirtschaftskraft und einer Ausdifferenzierung der ökonomischen Funktionen an Staatsbürger, Grenzgänger und die unterschiedlichen Einwanderergruppen.

Dietrich Thränhardt (Münster)

Claudia HARTMANN-HIRSCH et Senyo Fofa AMÉTÉPÉ, Libre circulation : ouverture ou restriction ? L'exemple d'une migration récente du Portugal vers le Luxembourg, Paris : L'Harmattan, 2021 ; 241 p. ; ISBN 978-2-343-13784-1 ; 26 €.

Le livre aborde les migrations internationales intra-Union européenne (UE), un sujet très pertinent qui a connu un regain d'intérêt à partir de la période de la crise économique et financière de 2007-2008, lorsque ces flux ont enregistré une intensification, notamment entre les États membres (EM) du Sud et du Nord. Constituant un apport pertinent et original à un ensemble de réflexions actuelles sur la

migration intra-UE¹, ce travail explore la vague migratoire récente de Portugais vers le Luxembourg, pendant la crise économique et financière, particulièrement intense au Portugal entre 2010 et 2013/14. En se concentrant sur l'EM avec la plus grande proportion d'étrangers sur le marché du travail (82%) et adoptant une perspective de débat critique plutôt que descriptive, soutenue par une stratégie multi-niveaux combinant une approche articulée entre l'emploi et la sécurité sociale, cette œuvre non seulement ajoute des éléments de soutien (et contre-factuels, dans certains cas) à d'autres analyses, mais introduit également de nouveaux aspects, mettant en évidence deux contributions analytiques connectées.

Tout d'abord, en mettant en évidence la hiérarchie Nord-Sud existant au sein de l'UE en termes économiques et sociaux, aggravée pendant la crise par l'imposition de mesures d'austérité draconienne, les auteurs mettent en lumière un système de transfert de main-d'œuvre bénéficiant des inégalités existantes qui se reproduit dans les pays de destination: « Une même hiérarchie parmi différentes catégories de nationalité existe aussi à l'intérieur d'un EM, en l'occurrence du Luxembourg; ainsi les Portugais, qui se positionnent en-dessous des nationaux ont un risque de pauvreté bien plus élevé... » (p. 210). Il aurait été intéressant d'approfondir cette réflexion en la combinant plus étroitement avec les théories des relations de développement inégal et de dépendance du type centre-périphérie appliquées aux pays de l'UE, surtout lorsqu'elles sont croisées avec les motivations et les caractéristiques du phénomène migratoire².

Ensuite, la double analyse combinée (thématique : emploi et sécurité sociale, scalaire : institutions de l'UE et EM) conduit à la déconstruction d'une perspective simplificatrice et uniquement positive de la libre circulation des personnes, mettant en évidence une hiérarchie dans les opportunités de circulation, plus faciles pour les plus qualifiés et plus limitées pour les moins qualifiés, ce qui s'est aggravé à partir de la crise économique et financière. En effet, l'analyse approfondie effectuée par les auteurs de la jurisprudence européenne en matière de circulation des personnes et de leurs droits, y compris diverses décisions de la Cour de Justice de l'UE, pointe vers un renforcement des logiques de contrôle et de restriction, principalement appliquées à ceux qui sont désignés comme « travailleurs faibles », implicitement justifiées par la nécessité de protéger davantage les finances publiques de chaque État que les droits des travailleurs.

-
- 1 Voir p. ex.: *South-North Migration of EU Citizens in Times of Crisis*, éd. p. Jean-Michel LAFLEUR et Mikolaj STANEK, Springer 2017; *New and Old Routes of Portuguese Emigration – Uncertain Futures at the Periphery of Europe*, éd. p. Cláudia PEREIRA et Joana AZEVEDO, Springer 2019; *Regresso ao Futuro – a nova emigração e a sociedade portuguesa*, éd. p. João Peixoto e.a., Gradiva 2016; Antia PEREZ-CARAMÈS et Belén FERNANDEZ-SUAREZ, La nouvelle émigration espagnole en Europe. Une génération révoltée contre la précarité, in : *Les Migrations Subsahariennes: Un Aperçu de l'Afrique de L'Ouest et de la Galice*, éd. p. Ibrahim MALAM MAMANE SANI e.a., Santiago de Compostela 2021, p. 35-44.
 - 2 Voir p. ex., KING, Russell, New Migration Dynamics on the South-Western Periphery of Europe: Theoretical Reflections on the Portuguese Case, in: PEREIRA/AZEVEDO, *New and Old Routes of Portuguese* (note 1), p. 267-281.

L'approche des problématiques mentionnées repose sur une analyse empirique combinant des méthodes quantitatives avec des méthodes qualitatives (entretiens) et une analyse documentaire portant sur la jurisprudence et la législation européennes, la législation luxembourgeoise et portugaise. Après avoir discuté des concepts essentiels (transnationalisme et inégalités transnationales ; modèle *push-pull* ou capital culturel et économique, dont l'usage comme support analytique est moins aboutie) et montré comment la sécurité sociale est essentielle pour comprendre les dissemblances dans la manière dont les EM traitent les différents citoyens européens, les auteurs présentent leur analyse empirique de l'émigration portugaise vers le Luxembourg, en la comparant avec d'autres groupes d'émigrants et les citoyens nationaux.

L'émigration contemporaine se distingue clairement avec des niveaux de qualification supérieurs à ceux des années 1970/80 (bien que les hautement qualifiés ne soient pas prédominants), des âges moyens plus élevés et des traits de diversification à plusieurs niveaux: origines géographiques au Portugal, structures familiales ou professions. Il s'agit d'une émigration pour des raisons de travail, arrivant principalement sans contrat de travail (près des 2/3), mais qui semble trouver des emplois sans grande difficulté, révélant une stabilité professionnelle qui s'accroît au fil du temps de résidence, surtout dans les segments moins qualifiés. Cela nous amène à une des difficultés rencontrées par les arrivants les plus récents et les plus qualifiés : surqualification pour les emplois occupés (surtout des femmes portugaises), risque accru de chômage, difficultés linguistiques (l'anglais comme deuxième langue, mais pas les langues du Luxembourg), contrats plus courts et fragiles. Les auteurs de l'étude constatent l'émergence de débats (beaucoup plus institutionnels que dans l'opinion publique) concernant « l'excès d'émigrants » et l'utilisation abusive des prestations sociales (plus généreuses au Luxembourg et supposément capables de fonctionner comme un motif d'attraction) et des formes de contrôle plus importantes sur la situation résidentielle et professionnelle des émigrants récents (bien qu'il n'y ait pas eu d'expulsions).

En replaçant le cas de l'émigration portugaise vers le Luxembourg dans son contexte et en faisant référence à d'autres EM, les auteurs concluent à une croissance des limites à la libre circulation des Européens moins qualifiés, dont les conditions, selon eux, vont se rapprocher de celles vécues par les immigrés de pays-tiers. Cela se produit dans un contexte d'une *européanisation* plus limitée des politiques migratoires concernant la circulation des communautaires qui, apparemment, se *renationalisent* et sont marquées par un plus grand protectionnisme national.

En conclusion, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un travail méritoire et actuel qui, à partir de solides preuves empiriques, offre une réflexion approfondie sur les risques auxquels est confronté l'un des « acquis communautaires » les plus significatifs et symboliques : la libre circulation des personnes. De plus, il montre comment la persistance de situations d'inégalité économique et sociale entre les pays mine le projet européen, en prolongeant certaines relations de dépendance du type centre-(semi)périphérie, soutenues, par exemple, par des flux migratoires capables d'alimenter un *brain-drain*. Mieux explorer, dans le cadre d'une Europe plus sociale,

les effets de la globalisation présentés à la fin du livre sur le phénomène migratoire et la nécessité de concevoir (et d'appliquer) des politiques communes tenant davantage compte des droits des migrants face au contexte actuel est l'une des perspectives pour l'avenir. Enfin, il est également nécessaire de mieux comprendre la signification des pratiques transnationales des migrants intra-européens (mentionnés mais peu explorés dans le livre) et leurs contributions au développement des États d'origine.

Jorge Malheiros (Lisbonne)

Sabrina SATTLER, Curriculum und Mehrsprachigkeit. Planung und Gestaltung sprachlicher Identität in Luxemburg, Bielefeld: transcript Verlag, 2022; 299 S.; ISBN: 9783839460016; 44,99 €.

In einer globalisierten Welt ist Mehrsprachigkeit ein wichtiger Schlüssel zu Erfolg und Teilhabe, darin sind sich Bildungspolitiker*innen, - praktiker*innen und – wissenschaftler*innen grundsätzlich einig. Anspruch und Wirklichkeit gehen jedoch weit auseinander. Dies hat – das zeigt die Studie von Sabrina Sattler – auch historisch gewachsene Gründe. In der Monographie, die aus ihrer Doktorarbeit entstanden ist, untersucht die Autorin, wie die Luxemburger Sprachidentität, das Neben- und Miteinander der drei Luxemburger Amtssprachen, durch die Entwicklung des Bildungswesens geprägt bzw. an dieses delegiert wurde (S. 18).

Sie bedient sich dabei der angelsächsischen Curriculumstheorie ebenso wie des Konzepts des Denkstils von Ludwig Fleck. Denken ist demnach als kollektive soziale Konstruktion zu verstehen, durch welche Ziel- und Wertvorstellungen, Ideen und Argumentationsmuster in einer Gesellschaft verfestigt werden. Curriculum ist aufgrund der darin wirkenden Denkstile nicht nur intendierte, sondern auch unintendierte Steuerung schulischer Realitäten. Als „Scharnierstück“ (S. 19) zwischen der Organisation des Unterrichts und sozialen Prozessen spiegeln sich darin Vorannahmen, gesellschaftliche Erwartungen und Wertvorstellungen (S. 28).

Dieser weite Curriculumbegriff ist als Kontrast zu einem engen Konzept der (Fremdsprachen)didaktik zu sehen. Die Analyse liest sich in diesem Punkt wohlthuend und erfrischend, ist dies doch ein guter Ausgangspunkt, um pädagogische Entwicklungen in einen breiteren sozialen Kontext einzuordnen. Tatsächlich hat die Arbeit den Anspruch, Curriculum auch als eine Pädagogisierung sozialer Problemlagen zu verstehen.

Ihre Arbeit gliedert Sattler in zwei Teile: einen historischen Abriss seit 1843, der schlaglichtartig die drei großen Luxemburger Primärschulgesetze beleuchtet, und einen Fokus auf die Grundschulreform von 2009. Man kann erahnen, dass Historiographie für sie vornehmlich ein Mittel ist, um Gegenwart zu verstehen. Die historische Darstellung, an der wenig zu beanstanden ist, die aber wenig neue Erkenntnisse bietet, ist geprägt von den Luxemburger Forschungsdebatten der vergangenen 20 Jahre, welche von der Autorin solide rezipiert wurden.

Hervorzuheben ist die Debatte um die sog. Luxemburger „Mischkultur“ als ein Projekt des *nation building*. Das Luxemburger Nationalbewusstsein, welches nicht über eine Einheitssprache operieren konnte, sah in einer spezifisch luxemburgischen „Mischkultur“ eine Möglichkeit, die Nation über ihre Triglossie (Deutsch, Französisch, Luxemburgisch) zu definieren.

In der historischen Darstellung legt Sattler einen Schwerpunkt auf die Identifikation unterschiedlicher Interessengruppen und ihrer Denkstile. Das erste Schulgesetz von 1843, mit welchem das Luxemburger Schulsystem offiziell zweisprachig gestaltet wurde, sieht sie durch kirchlich-religiöse Interessengruppen geprägt und sprachprotektionistisch angelegt, um sich gegen Preußen abzugrenzen.

Mit dem Schulgesetz von 1912 sieht Sattler eine gesellschaftliche Homogenisierung durch systematische, unentgeltliche Schulbildung gekommen (S. 253). Mit der Aufnahme von Luxemburgisch in den Fächerkanon vollzieht sich der Weg zur offiziellen Dreisprachigkeit, wenn auch dieses Fach noch eher als Landesgeschichte unterrichtet wurde. Das Abhängigkeitsverhältnis zwischen den Sprachen sieht Sattler hierdurch noch weiter verstärkt. Dabei sei, so Sattler, diese Dreisprachigkeit weniger ein Homogenisierungs- als ein Elitenprojekt, indem die Bildungspolitik von einem Schülertypus ausgehe, der luxemburgischsprachig aufwächst und an den die Sprachouveränität im Deutschen und Französischen durch den Unterricht vermittelbar ist.

Mit der Nachkriegszeit jedoch folgt in der Darstellung der Autorin ein deutlicher Bruch (S. 125): Es folgt eine detaillierte Darstellung der gesellschaftlichen Spannungen, die sich durch internationale Standardisierungsprozesse ergeben. Diese, so Sattler, nahmen vermehrt Einfluss auf die nationale Bildungspolitik; der Druck, mit anderen Industrienationen ökonomisch Schritt zu halten, wuchs.

Dieser Gedanke überzeugt, wenn man das Schulgesetz von 2009 als Versuch versteht, das Verhältnis zwischen supranationalen Bildungsentwicklungen und nationaler Bildungsplanung neu auszutarieren. Schade ist, dass derlei Ansätze nur für die Nachkriegszeit verfolgt werden, war Luxemburg doch bereits im 19. Jahrhundert mit sozioökonomischen Internationalisierungsprozessen konfrontiert. Gerade für das beschriebene Elitenprojekt von 1912, das sich an gebürtige Luxemburger*innen richtete, erscheint eine Beleuchtung im Kontext mit supranationalen Entwicklungen sinnvoll, denn zu dieser Zeit wuchs der Anteil der Kinder ohne muttersprachlichen Luxemburger Hintergrund im Schulsystem kontinuierlich an.

Einen Schwerpunkt legt die Monographie auf die Grundschulreform des Jahres 2009, die Sattler als „Drehkreuz für Neujustierungen im sprachlichen Selbstverständnis“ (S. 249) erachtet – hatte die Reform doch den Anspruch, den Primärschulbereich nach einer fast hundertjährigen Geltungsdauer des vorherigen Gesetzes auf modernere Füße zu stellen. Auch vor dem Hintergrund supranationaler Entwicklungen und einer „Europäisierung der Bildungslandschaft“ (S. 144) ist das Gesetz bemerkenswert: Zum Einen verändern sich die Zielsetzungen von Bildung hin zum zentralen Bildungsziel der Chancengleichheit (S. 153): eine größere Durchlässigkeit, Effizienzsteigerung

und ein integrativer Charakter treten neben die historischen Bildungsziele. Dies geht einher zumindest mit der Propagierung eines gleichberechtigten Sprachgebrauchs aller Sprachen.

Zum Anderen erfolgte die Umstellung auf ein kompetenzbasiertes Curriculum. Diese verschob den Fokus weg von inhaltsunterfütterten Direktiven (S. 161) hin zu der Befähigung zur gesellschaftlichen Teilhabe und stellt die Luxemburger Sprachidentität grundlegend infrage, und zwar nicht nur durch die Berücksichtigung der Bedeutung anderer Herkunftssprachen (S. 170). Die Einordnung der Sprachbeherrschung in den Europäischen Referenzrahmen, so Sattler, führte zu einer Herabsetzung der zuvor vorausgesetzten (aber nie erreichten) Gleichsprachigkeit. Die Idee, dass die drei Sprachen nicht gleich gut beherrscht werden müssen, sondern ein Kompetenzgefälle existieren kann, stellt eine fundamentale Herausforderung der Luxemburger Sprachidentität dar.

Sattler geht aber auch hart mit der Reform von 2009 ins Gericht. Diese bleibe „in weiten Teilen unvollständig“ (S. 257). Ein Grund dafür seien die sich überlagernden Denkstile zu Mehrsprachigkeit: die isolierte Sprachkompetenz, in welcher die Sprachen einzeln nebeneinanderstehen; die kohäsive Sprachkompetenz, in welcher die Sprachen ineinander übergehen; und die dynamische, die von einem nicht abgeschlossenen Sprachsystem ausgeht.

Bedeutsam ist ihre Schlussfolgerung, dass das Schulsystem trotz seiner Öffnung für Außenerwartungen mit einem monolingualen Denkstil operiert. Insofern muss es sich den Vorwurf gefallen lassen, dass es für Luxemburger Schüler*innen konzipiert und kaum permeabel für Kinder mit anderen Sprachbiografien sei. So konstatiert Sattler, dass nicht der Sprachunterricht sich den neuen Gegebenheiten anpasste, sondern die Kompetenzorientierung passend gemacht, d. h. mit den bisherigen Vorgaben in Einklang gebracht wurde (S. 179). Das „Normalmodell“ sieht immer noch einen isolierten Sprachgebrauch vor, in dem luxemburgische Muttersprachler*innen über das Deutsche hin zum Französischen befähigt werden.

Sattler liefert eine überzeugende Interpretation des Neben-, Mit- und Gegeneinanders historisch gewachsener Denkstile zur Luxemburger Mehrsprachigkeit, die nicht mehr der sprachlichen Realität gerecht werden, und legt schlüssig dar, wie die Bildungsakteur*innen und die verborgenen Agenden im Curriculum diesen Denkstilen verhaftet sind.

Dass die Analyse von einer retrospektiven Deutung der Reform von 2009 geprägt ist, tut dem Buch keinen Abbruch. Es bietet eine informative Lektüre für alle, die sich für die Integration von Mehrsprachigkeit in die historische wie aktuelle Bildungspolitik interessieren. Das meiste davon hat man zwar bereits einmal irgendwo gelesen. Die Zusammenstellung dieser Forschungspositionen ist jedoch durchaus originell und regt zum Nachdenken an.

Catherina Schreiber-Jung (Saarbrücken)

125 Joer Lycée des Arts et Métiers, Luxembourg 2022; 314 S.; ISBN 978-99959-0-777-8; 40 €.

Fast jede weiterführende Schule (Lycées wie Lycées techniques) hat in den vergangenen Jahren einen „Gedenkband“ zu ihrer Geschichte herausgegeben. Anlass war dafür meist der 100. Gründungstag der Schule am Anfang des 20. Jahrhunderts¹. Seit 1968 haben die Bezeichnungen der Schulen mehrfach geändert, so auch bei der „Staatlichen Handwerkerschule“, die im März 1896 per Gesetz gegründet wurde und am 15. Oktober desselben Jahres ihren Betrieb aufnahm. Dementsprechend hatte die „Handwiewerschool“ schon 1996 eine Festschrift veröffentlicht. Nach 125 Jahren legt nun das heutige „Lycée des Arts et Métiers“ einen zusätzlichen, gewichtigen Band zu seiner Geschichte und zum heutigen Schulleben vor. Das Buch enthält dabei neben den Beiträgen zur Geschichte einen Teil, der in dieser Form überrascht, sich aber bei genauem Hinsehen als eine ausgezeichnete Idee erweist. Von Seite 19 bis Seite 195 werden 125 ehemalige Studierende mit Erinnerungen an ihre Schule dargestellt. Die „Diversität und Heterogenität“ der Schule zu zeigen war dabei der Ausgangspunkt der Herausgeber. Dies ist hervorragend gelungen. Vielleicht findet der eine oder andere Leser, dass einige Namen fehlen, aber da die Anzahl ja wohl vorgegeben war, kann das nur anregen, für spätere Bände schon vorzuarbeiten.

Die 125 Zeugnisse der Schüler sind gleichzeitig auch ein Gang durch die Geschichte Luxemburgs, wobei der Akzent auf das Handwerk, die Technik und die Künste gelegt wird. Bekannte Namen aus der Kunst stehen neben Namen, die in der Wirtschaftsgeschichte Luxemburgs hervorstechen. Die zahlreichen technischen Berufe zeugen vom Aufkommen neuer Berufszweige, für die die „Handwerkerschule“ eine Ausbildung anbot und anbietet. Vertreten sind die Geburtsjahrgänge 1883 (Aloyse Meyer) bis 2000 (Aurélié Da Silva und Vincent Schiltz). 30 Studentinnen stehen mit ihren Aussagen 95 männlichen Zeitzeugen gegenüber, wobei dieses Verhältnis sich für die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts natürlich „verbessert“, da ab Anfang der 60er Jahre Mädchen gleichberechtigt als Schülerinnen aufgenommen werden.

Der klassische historische Teil der Geschichte der „Handwerkerschule“ (S. 200-216) vermittelt den notwendigen Überblick. Hierbei fällt die aktive, vorausschauende Rolle des Direktors Antoine Hirsch auf, der seiner Schule eine Attraktivität verlieh, die auch heute noch nachwirkt. Immerhin dauerte es bis 1958, bis aus der „Staatlichen Handwerkerschule“ die „Ecole des Arts et Métiers“ wurde. Die Direktoren Charles Roger und Joseph Bisdorff bemühten sich in den folgenden Jahren um die Umsetzung des Gesetzes, das neben der „Ecole des Arts et Métiers“ eine „Ecole technique“ schuf. 1979 wurde die Bezeichnung in „Lycée technique des Arts et Métiers“ umgewandelt. 2008 wurde dann die Berufsausbildung reformiert, zum Teil gegen den Widerstand der Professoren und Schüler, weil man eine Entwertung der Technikerausbildung befürchtete. 2015 wurde das Uelzecht-Lycée in Dommeldingen in das „Lycée des Arts et Métiers“ integriert. Eine gemeinsame Direktorin, Véronique Schaber, die erste Frau auf diesem Posten, und fünf beigeordnete Direktoren sorgten für eine

1 Eine Ausnahme bildet das Athénée de Luxembourg, dessen Gründungsjahr 1604 seitdem regelmäßig begangen wird.

gute Zusammenarbeit der verschiedenen Gebäude. Eine weitere Angleichung an die bestehenden „Lycées“ erfolgte 2018/19.

Im Laufe der Zeit wurden die Gebäude, die der Schule zur Verfügung standen, vergrößert und modernisiert. Augenblicklich umfasst das „Lycée“ Gebäude auf Limpertsberg und in Dommeldingen; einige BTS-Klassen sind auch im Gebäude der Kongregationsschule im Stadtzentrum untergebracht (S. 271-284). Auf ausklappbaren Seiten werden die Direktoren und die Direktorin der 125 Jahre vorgestellt. Die Namen der Lehrer und des schulischen Personals findet man am Ende des Bandes (S. 306-307). Das Kapitel zu den Veränderungen in der Ausbildung im Laufe der Zeit vermittelt einen guten Überblick über die vielen Anpassungen, welche die Schule vornehmen musste, um Ihrem Ziel gerecht werden zu können. Dass neben den schulischen Programmen das „Lycée des Arts et Métiers“ noch sehr viel mehr anzubieten hatte, das belegen die Schul-Projekte der letzten 30 Jahre (S. 243-263). Ein eigenes Kapitel ist den BTS (Brevet de Techniciens supérieur) gewidmet. (S. 265-269). Abschließend werden die Feierlichkeiten zum 125. Jubiläum in Text und Bild festgehalten. Schlussworte der Direktoren Norbert Jacobs und Véronique Schaber resümieren die Veränderungen seit 1989 und zeigen den Wert und wohl auch die Unersetzlichkeit des „Lycée des Arts et Métiers“.

Die Gedanken, die der Philosoph Robert Theis am Anfang des Bandes (S.14-15) unter dem Titel „Mündig werden“ beisteuert, könnten meines Erachtens aber auch am Schluss des Bandes stehen. Zu dieser Einleitung sollte der Leser zurückkehren, wenn er das, was die „Handwerkerschule“ heute alles leistet, zur Kenntnis genommen hat.

Paul Dostert

Geoffrey GRANDJEAN, Martin LEMPEREUR et Julien MAQUET (éd.), Histoire des institutions diachroniques. Le pouvoir politique en Wallonie, Liège : Presses Universitaires de Liège, 2022, 456 p. ; ISBN : 978-2-87562-314-0; Prix : 35 €.

Etudier et analyser les institutions wallonnes à l'heure d'une Belgique décentralisée depuis les lois linguistiques de 1962-63 et fédéralisée depuis au moins la quatrième réforme de l'Etat de 1994 pourrait être le pain quotidien des politistes et historiens du politique travaillant sur la Belgique et la Wallonie contemporaines. Ce n'est pourtant pas l'option que prend l'ouvrage à présenter. Il s'inscrit dans une étude sur le temps long de l'histoire d'institutions qui ont exercé un pouvoir (politique, judiciaire, symbolique) dans l'espace de la Wallonie actuelle. Les éditeurs et les auteurs sont bien évidemment conscients du fait que parler de Wallonie ou d'espace wallon est une projection de nos réalités actuelles dans le passé. En effet, la Wallonie – tout comme la Flandre – sont des sous-produits de la Belgique, nés après l'indépendance de 1830. Si le terme Flandre désignait une entité territoriale déjà pendant l'Ancien Régime – dont le territoire n'est donc pas identique à celui de la Région flamande actuelle –, le terme Wallonie n'existait pas vraiment et, surtout, ne possédait pas de définition territoriale précise avant la fin du 19^e siècle. Il n'est pas question non plus

dans cet ouvrage de fournir des éléments pour un récit téléologique qui trouverait dans des institutions anciennes des légitimations pour les institutions actuelles. Le politologue Geoffrey Grandjean, un des éditeurs, le souligne dans l'introduction à travers l'utilisation du terme diachronique qui se retrouve dans le titre du livre.

Grandjean développe – de manière systématique et pédagogique – différentes grilles de lectures du rapport entre l'exercice du pouvoir politique et les institutions. L'exercice du pouvoir politique repose sur « une contrainte légitime à portée collective » (pp. 8-9). L'institutionnalisation du pouvoir politique est comprise dans un sens large et dynamique. Elle dépasse les institutions classiques (parlement, gouvernement, justice) pour une conception plus culturelle et sociale (en s'intéressant notamment aux institutions symboliques) et ne connaît pas de déterminisme. Grandjean introduit alors les contributions en situant les institutions qu'elles étudient dans des « dimensions de différenciation » : l'institutionnalisation sous l'angle matériel, sous l'angle symbolique et sous l'angle fonctionnel. En constatant que les institutions promeuvent la « création d'un monde commun », Grandjean rappelle finalement que leur analyse contribue à répondre à la question de savoir quelle est « l'échelle idéale de l'exercice d'un pouvoir politique » (pp. 34-35).

L'ouvrage comporte quinze contributions qui sont classées selon les formes de différenciations présentées dans l'introduction. Sept articles analysent la différenciation matérielle. La chronologie s'étend de la période carolingienne à la période très contemporaine. Ils abordent l'aspect constitutionnel, la justice, l'enseignement et le sécuritaire. La différenciation symbolique fait l'objet de trois articles dont la portée politique se situe à l'époque contemporaine. Ils étudient le coq comme symbole de la Wallonie, la place du Musée de la Vie wallonne de Liège dans le paysage régional ainsi que les débats scientifiques et politiques autour de la « frontière linguistique ». Cinq textes sont consacrés à la différenciation fonctionnelle, avec une chronologie allant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. On y retrouve des articles sur l'organisation de la sécurité au niveau local depuis la création de la Belgique, sur la conscription dans le département de l'Ourthe pendant la période française, sur les assemblées représentatives aux Temps modernes, sur les rapports entre politique et pouvoir judiciaire depuis le 19^e siècle et sur le palais de Liège comme lieu d'exercice du pouvoir politique.

On pourrait reprocher aux éditeurs d'avoir privilégié un regard plutôt liégeois (ou principautaire) que véritablement wallon sur les institutions. Mais alors, comment résister à une tentation encyclopédique au détriment de l'approche analytique ? Même si les éditeurs ne réfléchissent pas eux-mêmes aux limites imposées par la sélection des institutions, on peut comprendre à travers la lecture que le tableau devra et pourra être complété par l'exemple d'autres institutions qui pourraient s'inscrire dans le modèle d'interprétation proposé dans l'introduction. Cela renvoie toutefois à un autre regret : l'ouvrage ne repose pas sur un dialogue entre les politistes et les historiens. Il repose sur une division du travail. Les historiens étudient des cas que les politistes placent dans un cadre interprétatif général, sans que celui-ci ne se retrouve systématiquement dans les contributions historiques. L'approche est donc pluri- et non pas interdisciplinaire.

Le lecteur luxembourgeois sera particulièrement intéressé par les contributions de Xavier Rousseaux sur les « Justices en Wallonie » qui en fournit une description allant du Moyen Âge à nos jours, par celle de Bruno Dumont qui, même si elle ne s'intéresse pas à l'espace luxembourgeois, fournit une clé de compréhension pour le fonctionnement du pouvoir communal et son autonomie dans nos régions sur le temps long (16^e-19^e siècles) et par celle de Jonathan Dumont sur les assemblées représentatives dans les anciens Pays-Bas.

Dans sa brève conclusion, le politiste Martin Lempereur se consacre à un sujet qui revient régulièrement dans l'actualité belge : celui des structures institutionnelles intermédiaires. Historiquement et jusqu'à nos jours, ce sont les provinces qui remplissent ce rôle entre l'Etat fédéral/les régions, d'un côté, et les communes, de l'autre. Dans une Belgique fédéralisée, leur raison d'être est remise en question, sans que des projets de réforme en ce sens aient été réellement débattus dans les différents parlements. Sur la base du modèle français des « bassins de vie », qui joue déjà un certain rôle dans le domaine de l'enseignement belge francophone (« les bassins scolaires »), Lempereur voit dans des formes de supracommunalité un potentiel pour de futures structures institutionnelles intermédiaires, plus proches des communes et des citoyens. A l'heure où des fusions communales sont réalisées ou envisagées au Luxembourg, cet aspect intéressera certainement plus d'un lecteur.

L'introduction et la conclusion fournissent les clés conceptuelles de l'ouvrage, en proposant un modèle d'institutions diachroniques et en réfléchissant à leur avenir. Les contributions peuvent également être lues pour elles-mêmes, si un lecteur scientifique ou simplement intéressé est à la recherche d'informations solides sur une institution déterminée. Le langage accessible adopté par les auteurs l'y aide assurément, tout comme la perspective du temps long, devenue trop rare.

Christoph Brüll